

Une femme musulmane engagée

Une femme parmi les femmes, une épouse et une mère comme tant d'autres, une citoyenne lausannoise depuis plus de 20 ans, une femme qui a choisi de suivre à un moment donné de sa vie la tradition spirituelle musulmane, une responsable associative, habitante engagée de notre quartier, Sandrine Ruiz est présidente de l'Union Vaudoise des Associations Musulmanes (UVAM), une faïtière qui regroupe 17 centres islamiques, soit un large éventail des mouvements présents sur sol vaudois. Propos recueillis par Françoise Duvoisin.

FD: Un nom de famille aux consonances hispaniques, née en France, études universitaires à la Sorbonne, avec ton parcours de vie, quelle serait ta définition de la multiculturalité?

SR: C'est davantage dans mes études universitaires que j'ai pu traverser des « espaces multiculturels » qui m'ont influencée. J'étudiais dans un institut où de nombreuses cultures se côtoyaient: Chine, Afrique, Maghreb, Iran, et bien d'autres encore. Je dirais que pour moi « la multiculturalité » a été un espace de rencontres. Un espace qui suscite en moi le désir de faire connaissance, de découvrir et d'être surtout à l'écoute de l'Autre. Me mettre en retrait pour entendre « des histoires racontées » par l'Autre. Me décentrer a été un excellent exercice d'apprentissage de l'altérité. J'ai également appris que « l'autre d'une culture différente » est avant tout un être humain, au-delà de toute notion de culture. Un être construit à travers l'Histoire et sa propre histoire personnelle. Un être qui est heureux ou malheureux, qui se révolte dans les situations d'injustice, qui aspire à vivre bien et à améliorer ses conditions de vie.

FD: Cette définition a-t-elle évolué au fil du temps? En quoi?

SR: Ce n'est pas la définition qui a évolué, mais les préoccupations. Davantage concernée par les questions de migrations, il est clair que, si l'état d'esprit demeure, les problématiques s'intensifient et se diversifient. On sait les tensions que peuvent générer des logiques différentes et tout le tra-



© Laurent Gilléron/Keystone

vail consiste à faire se comprendre et/ou se rejoindre ces logiques, ces comportements induits par tel ou tel aspect culturel. L'important, pour moi, c'est d'être ce pont qui permet de traverser les espaces par le dialogue, tout en respectant la dignité de chacun sur un chemin qui prend le temps nécessaire. Aller vers tous les points de convergence, toutes les valeurs communes sur lesquelles on peut construire. En bâtissant sur des éléments communs, les différences sont atténuées et lorsqu'une relation sincère s'instaure ces différences deviennent un véritable champ fertile pour la réflexion.

FD: Selon toi, la multiculturalité est-elle un parallélisme de vie dans l'acceptation de l'autre ou une intersection à la croisée des chemins avec des échanges, une imprégnation?

SR: Il est bon de dépasser le rejet ou la méfiance de l'Autre parce qu'il est différent. Il est besoin d'outils de rencontre, pour ne pas se défier de l'autre ou être complètement indifférent. Quelle que soit la situation, l'échange et l'effort de compréhension sont importants. Parfois, nos qualités humaines aident à cet échange. La patience est de mise. Et on n'a plus le temps d'être patient... Je pense qu'il est important de tendre toujours vers le respect tout en osant se parler sur ce qui pourrait déranger. Et surtout laisser à l'autre sa part de liberté. Tant que je n'enfreins pas les lois, la différence ne doit pas être pénalisante. Plus le sentiment d'inclusion, d'appartenance sera grand, dans le respect des différences, plus le vivre ensemble sera amélioré.

FD: Bien connue des partenaires étatiques et religieux, fais-tu de la

multiculturalité ton cheval de bataille ?

SR: L'entre-connaissance est davantage un cheval de bataille: apprendre à se connaître par le dialogue et ensuite par l'action commune. L'inclusion sociale en est un autre. Apprendre à connaître la société dans laquelle on vit par ses lois, ses règles, ses fonctionnements. Je contribue par exemple par le biais de l'UVAM, en collaboration avec des partenaires sociaux, à mettre en place des ateliers de citoyenneté. Comment fonctionne l'école dans le Canton de Vaud par exemple? Quelles sont les orientations professionnelles possibles? Certaines personnes, depuis des années, ne comprennent pas le fonctionnement scolaire. Ils ignorent toutes les

possibilités de raccords et de passerelles qui existent. Nous mettons en place des ateliers de conversation afin d'acquérir la pratique de la langue française et enfin nous nous engageons face à la discrimination et à toute forme de racisme.

FD: Dans toute tes interventions, tu insistes sur le fait que nous sommes tous des citoyens comme les autres, avec les mêmes aspirations de vie, de beauté, de paix, de miséricorde. N'est-ce pas nier, gommer de manière illusoire notre multiculturalité?

SR: Pour ma part, s'il arrive que des aspects dit culturels soit une entrave à une intégration, la mé-



© Christian Mühlheim

diation, le dialogue, peuvent aider à trouver des solutions. On a de grande chance de finir par se comprendre. Ce qui est important, me semble-t-il, c'est d'amener toute personne à avoir une conscience citoyenne, d'être citoyen. C'est un vecteur d'intégration important et unificateur. Faire en sorte que chacun contribue positivement à la société dans laquelle il vit. Je pense que la citoyenneté est un processus avant même d'être un aboutissement par la naturalisation et la capacité de voter. Que des personnes de nationalités étrangères puissent élire et être élues au conseil communal est très positive.

FD: Tu ne veux pas te définir uniquement comme musulmane et tu te bats contre les idées reçues qui frappent tes coreligionnaires. Comment penses-tu que la multiculturalité puisse évoluer et favoriser des liens apaisés?

SR: Aujourd'hui, je pense que les spiritualités sont une aide précieuse au développement de chacun. Dans le malaise général qui est ressenti, dans les troubles que nous vivons, réapprendre l'humain et son potentiel de qualités est important. Mais aussi se réinterroger sur des valeurs et qualités humaines telles que: la patience, la tolérance, la solidarité, le goût de l'effort, la bienveillance et dépasser nos aversions.

FD: Dans la communauté musulmane fort diverse au niveau des origines ethniques et mouvances, comment cette multiculturalité se vit-elle à l'interne?

SR: Il y a une importante diversité culturelle, mais partager la même foi facilite les contacts. Les bases sont communes, même si les cultures ne sont pas les mêmes. Nous répondons toutes et tous à une éthique musulmane qui nous unit et qui en même temps respecte nos différences. Notre lien est aussi la fraternité. Nous essayons de faire des échanges, des activités entre nous pour apprendre à nous connaître davantage mutuellement.

Pour suivre les activités et manifestations du quartier, visitez le site internet de l'Association « Journal de Prélaz-Valency », www.journaldeprelaz-valency.com

Ou suivez-nous sur Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz>

Et annoncez-nous vos manifestations: info@journaldeprelaz-valency.com